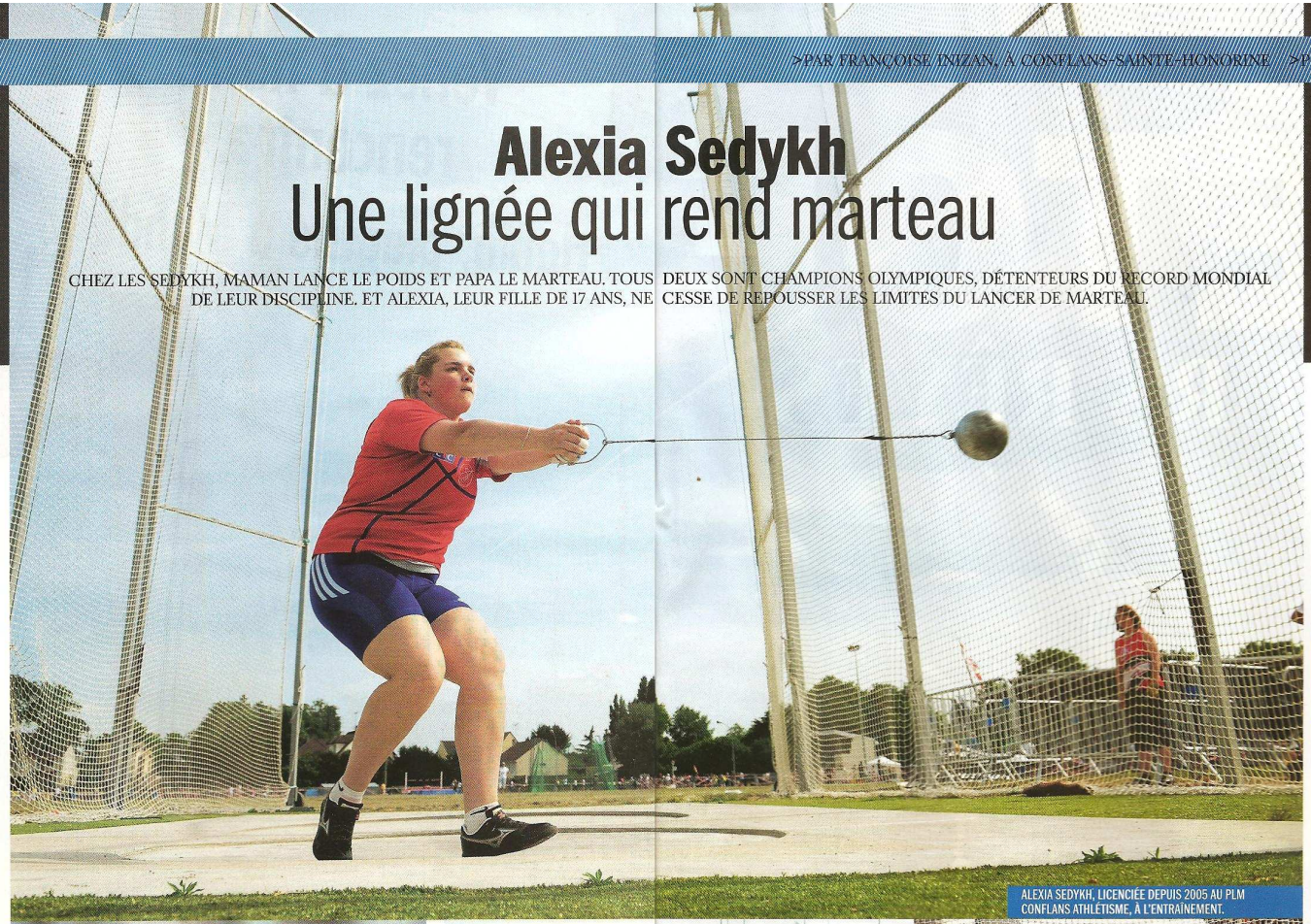
>PAR FRANÇOISE INIZAN, À CONFLANS-SAINTE-HONORINE >PHOTOS RICHARD MARTIN

Alexia Sedykh
Une lignée qui rend marteau

CHEZ LES SEDYKH, MAMAN LANCE LE POIDS ET PAPA LE MARTEAU. TOUS DEUX SONT CHAMPIONS OLYMPIQUES, DÉTENTEURS DU RECORD MONDIAL DE LEUR DISCIPLINE. ET ALEXIA, LEUR FILLE DE 17 ANS, NE CESSE DE REPOUSSER LES LIMITES DU LANCER DE MARTEAU.



ALEXIA SEDYKH, LICENCIÉE DEPUIS 2005 AU PLM CONFLANS ATHLÉTISME, À L'ENTRAÎNEMENT.

QUAND DEUX LÉGENDES du sport olympique soviétique, symboles de l'ultradominant athlétisme made in URSS, icônes de la toute-puissance des lancers de l'Est se marient et font un rejeton, ils offrent... une prometteuse jeune athlète à l'équipe de France. Alexia Sedykh, qui vient de battre son propre record national junior du marteau avec un lancer à 64,10 m. L'histoire paraît curieuse et, sur les stades, les gens l'interrogent d'ailleurs très prudemment : « Ne seriez-vous pas, par hasard, parente de Youri Sedykh ? » Eh oui, Alexia est la fille de Natalia Lissovskaia, toujours recordwoman du monde du poids (22,63 m, en 1987) et de Youri Sedykh, toujours recordman du monde du marteau (86,74 m, en 1986). Et elle est française, née dans le 9e arrondissement de Paris.

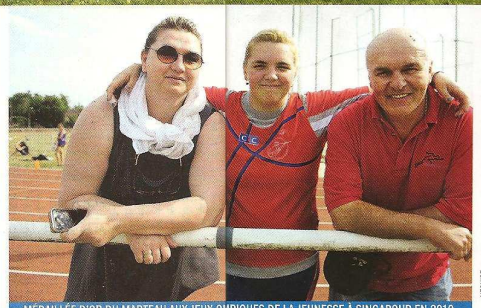
De cette colossale ascendance, qui excite les esprits connaisseurs, Alexia ne sait trop quoi dire. Timide, sous ses 17 printemps, elle rougit : « Ben, moi, ce sont mes parents. Alors tout ça, leur histoire, la légende, bien sûr que je connais, mais ce sont mon père et ma mère avant d'être des champions. »

Natalia, qui remporta aussi les Jeux de 1988 et les Mondiaux 1987, et Youri, double champion olympique en 1976 et 1980 et médaillé d'argent en 1988, se sont rencontrés aux Championnats d'Europe de Stuttgart en 1986.

À la fin de leur carrière, pris dans la tourmente de la désagrégation soviétique, ils ont répondu à une offre du Racing Club de France pour enseigner et lancer en Interclubs. Ils sont restés et se sont installés à Pontoise. Lui a trouvé un job de professeur d'éducation physique à l'université Léonard-de-Vinci, à la Défense. Et elle entraîne Alexia. Car bon sang ne peut évidemment mentir.

BORIS BABANOV/RIA NOVOSTI/AFP

EN 1986, SOUS LE MAILLOT DE L'URSS, NATALIA LISSOVSKAIA (1,86 M, 100KG) REMPORTE LE CONCOURS DU POIDS AUX PREMIERS GOODWILL GAMES À MOSCOU.



MÉDAILLÉE D'OR DU MARTEAU AUX JEUX OLIMPIQUES DE LA JEUNESSE À SINGAPOUR EN 2010, ALEXIA REJOINT SES PARENTS DANS LE CERE FERMÉ DES ATHLÈTES « OLYMPIENS ».

L'ÉQUIPE

DE PRAGUE EN 1978 JUSQU'À STUTTGART EN 1986, YOURI SEDYKH A REMPORTÉ TOUS LES CONCOURS DU MARTEAU EN CHAMPIONNATS D'EUROPE.

« En tout cas, j'étais sûr qu'elle ne serait pas danseuse ou chanteuse, rigole Youri. La culture de notre famille et de notre vie, c'est le sport. » Enfant, Alexia le suivait partout, lors des « clinics » (stages) qu'il donnait dans le monde ou lors des grands Championnats dont il était un invité d'honneur. « Elle s'amusait avec un minuscule marteau en caoutchouc. Son père lui achetait aussi des petites chaussures spéciales... Je crois qu'il voulait vraiment qu'elle fasse du marteau plutôt que du poids », plaisante Natalia.

Alexia a progressé. En décortiquant, d'ailleurs, sur YouTube, les vidéos techniques des lancers de son père. « Je cherche à l'imiter, car sa vitesse dans le cercle a toujours été remarquable. »

Pour l'instant, elle s'entraîne peu. Priorité aux études (elle est en 1re S) et au bac de français à passer dans quelques jours. « Alexia est une très bonne élève et nous souhaitons qu'elle ait un vrai métier académique. Pas comme ses parents », explique Yuri.

Ensuite, Alexia pourra songer à multiplier les séances pour se bâtir un palmarès. En tentant d'échapper aux inévitables comparaisons avec ses illustres parents. « Car, moi aussi, je suis championne olympique ! », souffle-t-elle avec une moue d'adolescente bravache. C'était il y a un an, aux premiers Jeux Olympiques de la jeunesse, organisés à Singapour. Elle y avait décroché l'or et son papa lui avait remis la médaille.

« Sergueï Bubka m'avait laissé sa place pour la cérémonie protocolaire, raconte Youri. J'étais ému. Et je me souviens m'être dit que cela ôterait à Alexia un peu de pression pour l'avenir. Quoi qu'il lui arrive, elle appartient désormais au cercle des "olympiens". Comme nous. »

FRANÇOISE INIZAN
finizan@lequipe.presse.fr